

Yom Kippour : teshouvah et vidouy

Adam Harishôn a compris de Qaïn que H' nous a donné la possibilité de faire teshouvah. La sanction de sa faute, c'est qu'il est devenu mortel et, avec lui, nous tous. Il a fait teshouvah à 130 ans, mais nous ne sommes pas devenus à nouveau immortels Jusqu'à Matan Torah : il aura fallu tout le travail des Avoth, le galouth, Yetsiyat Mitsrayim et Qabalat haTorah. A ce moment-là, la faute d'Adam Harishôn a été réparée et nous sommes redevenus immortels, qualité que l'on a perdue tout de suite après, avec la faute du Veau d'or. C'est une catastrophe totale : H'' a condamné à mort les Bnéi Israël, mais Moshé R' a négocié avec H'' et finalement H'' a pardonné au Klal Israël. Le Gaon dit que ce n'était qu'un sursis qui est tombé avec la faute des Méraglim.

Moshé R a ramené trois choses le jour de Kippour, 40 jours après le début du mois d'Eloul : les deuxièmes Lou'hoth ; le deuxième Shem Hashem ; le mode opératoire pour se racheter après une faute.

Une dizaine de jours avant Yom Kippour, Moshé R ressentit que H'' avait un peu 'changé d'avis' ; c'est cela qui marque Rosh haShanah, qui est le commencement de Yom Kippour. C'est le commencement d'une relation possible avec H'' ; c'est devenu le jour d'une procédure à l'époque du Beith haMiqdash. Rebbi pense que c'est le jour qui est *mekhaber*, même si on ne fait pas teshouvah. Dans la *halakhah*, ce n'est pas comme cela.

Il faut se demander ce qu'est la teshouvah. Le *ma'assé*, l'acte, de la teshouvah, c'est le *vidouy* : on confesse ses fautes ; cela se passe entre la personne et son Créateur. Comme on prie à côté les uns des autres, on a mis en forme un vidouy standard, un court et un long. Chacun sait ce qu'il doit y mettre. C'est un jour de grande Sim'hah, car H'' nous pardonne ce jour-là.

Ce pardon est obtenu par le processus de teshouvah et le *ma'assé* du vidouy. Cela passe par un travail d'imagination, de représentation. Pour que la confession ait un sens, il faut s'investir : reconnaître sa faute, la regretter et prendre des mesures de précaution pour ne pas retomber dans ces ornières. Si ce sont des mots, y compris le *vidouy pé*, mais superficiel, ça ne fait rien. Ce n'est pas une récitation ; cela doit se faire dans une langue qu'on comprend. C'est différent dans la tefilah dont les mots sont chargés de sens et où l'on dit quelque chose qui fonctionne même si on ne comprend pas.

Reconnaître sa faute : j'ai fait un geste, j'ai dit des choses... il faut reconnaître que c'est une faute. C'est ce que le shalia'h tsibour dit dans la tefilah zacah : Tu m'as donné des yeux pour étudier la Torah et je les ai portés sur des choses interdites ! On passe en revue tout ce que H'' nous a donné et qu'on n'a pas utilisé comme il fallait. Nous avons honte : Toi tu nous as donné tout ce dont nous avons besoin et nous ne pouvons qu'avoir honte de ne pas avoir fait avec tout ce que Tu nous as donné.

Il faut se remettre dans la bonne direction. Le Gaon dit que quand on veut savoir le sens de quelque chose, il faut savoir où cela apparaît en premier. 'Adam' apparaît d'abord sur le mode de l'absence : les végétaux se sont développés dans la terre et ont affleuré mais ils n'ont pas poussé car il n'y avait personne pour demander la pluie et prier pour cela. L'homme est responsable de la vie. Il n'y a pas de vie qui se développe s'il n'y a pas un être humain pour comprendre les besoins et prier pour que cela fonctionne.

H'' nous a installés comme responsables. Mais je ne peux pas assumer mes responsabilités, je ne peux pas faire pleuvoir, je fais ce que je peux faire, c'est-à-dire prier pour demander à H'' d'envoyer la pluie. Je suis responsable et j'ai le privilège d'avoir le droit de prier. Ce n'est pas évident de s'adresser à H'' ! Qui sommes-nous pour parler à H'' ? La tefilah est à l'impératif, comme si on donnait des ordres à H''.

On se tient debout devant H'' , mais la position normale est d'être couché par terre. Je me tiens debout uniquement parce qu'il me l'a ordonné. Dire la louange d'H'' ? Mais qui je suis pour dire la louange d'H'' ? pour dire les Psoukéi de Zimrah, il faut commencer par *Baroukh she amar* et terminer par *Yishtaba'h* : c'est un *matir* pour dire les louanges d'H''. Alors que dans le noussa'h séfaraide, le Ari Z'al a fait une autre disposition, *al pi Qabalah*.

Pour Rashi, Les *na'anouïm* du loulav dans la Souccah repoussent les mauvais vents et les mauvaises pluies et rapprochent les bons vents et les bonnes pluies. *Ouva'harta ba'hayim* : tu devras choisir des deux choses devant toi. Décider ce que sont les bonnes pluies et les bons vents.

On est donc responsables des moyens qui sont mis à notre disposition pour faire ce que nous avons à faire. H'' nous a donné des obligations et les moyens de faire face à ces obligations. Le vidouy c'est reconnaître qu'on n'a pas fait ce qu'on devait avec les moyens qui nous ont été donnés.

Le Nefesh Ha'hayim dit que si je fais une faute, ma vie, ma neshamah, s'en va dans un endroit qui n'est pas sa place ; cela donne de la vie au Yetser haRa qui n'en n'a pas par lui-même. On devient un rasha, qui est vivant mais spirituellement mort. Le '*Hessed et le Ra'hamim d'H''*', c'est que dans toutes les situations, il y a une possibilité d'aller rechercher la Neshamah qui est partie dans le domaine du mal et de la réinstaller dans le domaine du bien pour retrouver la vie dans son intensité.

On peut essayer d'expliquer le processus de *teshovah* en s'appuyant sur la description du processus de la '*avéra* : comment 'Havah a-t-elle pu manger de ce fameux fruit ? C'est impensable !

Le Nefesh Ha'hayim dit que Adam et' Havah n'avaient rien à voir avec le mal. Le Na'hach a réussi à faire que 'Havah se représente comment ce serait de manger de cet arbre, même si elle ne le fait pas. La description du Na'hash a fait exister la possibilité de la faute dans les représentations que 'Havah s'est faite.

On va appliquer à la *teshovah* ce même processus. Il faut se forger dans sa tête la situation de faire vraiment telle ou telle mitsvah. C'est ainsi qu'il apparaît possible de faire *teshovah* car dans ma tête cela existe déjà.

La *teshovah* pour une *mitsvat 'assé*, on peut comprendre, mais sur les *mitsvoth Lo ta'assé* ? Concernant par exemple le *Lashôn haRa*, la *teshovah* ne consiste pas à dire « plus jamais je ne dirai du *Lashôn haRa* » mais à se demander pourquoi on dit du *Lashôn haRa* et à orienter complètement différemment mon envie.

Si dans ma tête, j'ai réussi à me forger une motivation et que je sais comment faire, parce que ça existe dans ma tête, c'est ... comme si c'était fait ! A ce moment-là le vidouy a un sens. Je comprends qu'il y a des choses incompatibles : vouloir une proximité avec H'' et se conduire comme une crapule ! On pense toujours qu'on peut se 'débrouiller' avec H'' ... Jusqu'à la fin, dans le Beith haMiqdash, les choses se déroulaient comme il fallait, mais par les remontrances des *Neviim*, H'' disait « Je n'ai pas envie de vos qorbanoth quand, à l'extérieur du Beith haMiqdash, tout le monde se conduit comme des crapules ». Eliahou haNavi, dans sa controverse devant le peuple avec les prophètes du Baal, dit : on ne peut pas avoir un pied du côté d'H'' et de l'autre l'idolâtrie, il faut choisir.

L'important c'est que dans toute cette démarche il y a cette notion, non pas de vouloir bien faire les choses (on n'a pas besoin d'être Juif pour cela) mais de les faire parce que nous sommes metsouvim. Je fais les choses non pas parce que je pense que c'est bien mais parce que H'' m'a demandé de le faire. J'ai un rôle à jouer ; H'' m'a installé dans le monde, et j'en suis responsable. H'' veut être reconnu comme *Melekh* et il n'y a que moi qui puisse le faire.

H'' a donné à Moshé R' un deuxième exemplaire du *Shem Hashem*. Dans les Shlosh Esrei, on dit deux fois le Shem H'' : un *Shem qodem ha'het* et l'autre *a'haré ha'het*. Le premier Nom divin ne donnait la vie qu'à condition que l'on se comporte comme H'' souhaite que l'on se comporte. Selon cela, les Bnéi Israël n'avaient plus droit à la vie. Ce *Shem* ne permettait pas de vivre au-delà de la faute. Le deuxième *Shem* donne la vie même au-delà de la faute. Cela aussi on l'a reçu à Yom Kippour.

Le Klal Israël a fait des fautes et va encore en refaire. H'' a donné à Moshé R' un mode opératoire, « tu désigneras un *Shalia'h Tsibour*, qui va prononcer les *Shelosh Esréi midoth* et Moi, Je pardonnerai. »

Au temps du Beith haMiqdash, à Yom Kippour, c'était le Cohen Gadol qui faisait tout le travail : il courait de la matinée à l'après midi ... il faisait tout très vite et il faisait le vidouy pour le peuple : il faisait d'abord un vidouy pour sa famille, un pour les Cohanim et un pour tout le monde :

Ana H'', 'Hatou, 'Avou, Pashou Bnéi Israël !

Le peuple attendait que la languette rouge blanchisse, ce qui attestait que H'' avait pardonné. Est-ce qu'on priait ou est-ce qu'on attendait que le Cohen Gadol sorte pour faire la grande fête « *Maré Cohen...* » Maintenant, on doit faire le travail chacun pour soi. Il est dit à haute voix mais on doit faire le *vidouy* tout seul, comme les Shlosh Esrei Midoth.

On a l'obligation de reconnaître qu'on a fauté. Reconnaître sa faute, cela n'est pas facile ; on a tendance à se justifier. Si on ne reconnaît pas la faute, il n'y a rien qui commence. Il y a un gros travail à faire de reconnaissance de la faute.

Dans la 'Amida de Rosh Hashanah et dans les modifications de la tefilah pendant les jours de teshouvah, il y a un texte, une troisième brakhah dans la qedousah qui dit « *Timlokh H'' al kol ma'assekha*, que Ta résidence soit au Har Tsion à Yeroushalayim, *Qadosh atah, nora shemekha*, il n'existe aucune divinité en dehors de Toi ».

H'' Tsebakot est élevé par la justice et H'' *HaQadosh* est sanctifié, Il est *niqdash be Tsedaqah*. *Qadosh* cela veut dire séparé, singularisé. Il faut quelque chose qui le sépare et le sanctifie. *Tsedaqah*. Le mot c'est le même que celui par lequel on commence toutes les *Seli'hoth*. Toi H'', tu as la *Tsedaqah* et nous, nous avons honte. H'' nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour jouer notre rôle et nous on a honte parce qu'on n'a rien fait de ce que Tu voulais qu'on en fasse. Tu a mis à notre disposition toutes les qualités dont nous avons besoin pour sanctifier H''. H'' est *Kadoch*, Son Nom est redoutable, il n'y a pas d'autre divinité. *HaKel HaQadosh* est sanctifié par la *Tsedaqah*. C'est la justice et pas seulement le '*Hessed*, c'est rétablir la justice. C'est Lui qui sait tout ce dont on aura besoin dans toutes les circonstances de la vie, et faire tout ce qu'on a à faire. C'est cela la *Qedousah*, H'' est seul à savoir et à pouvoir nous donner ce dont nous avons besoin pour jouer notre rôle. On dit *HaMelekh haQadosh*, Celui qui est reconnu par Ses créatures. Il nous a donné les moyens d'obtenir la teshouvah. H'' dit « Je vous donne les moyens de vous racheter. » Le rachat n'est possible qu'en s'appuyant sur la *Midat Ra'hamim*. La *Midat haDin*, c'est « tu as fauté, tu payes ». H'' nous donne la possibilité d'être autonomes pour le pardonj je n'ai qu'à dire les choses et H'' dit « Je pardonnerai ». Nous disons les *Shelosh Esréi Midoth* vers H'' ; pas besoin d'inventer un nouveau chemin. Je te donne tous les moyens, y compris celui de retrouver ta *Neshamah*, si tu l'as perdue, sans le demander directement.

C'est bouleversant ; la qualité du rapport entre H'' et le Klal Israël est 'inimaginable'.

(notes prises par A.S.)

